

nes d'or. Ce que je critique, c'est l'attitude du ministre. Après avoir mentionné les problèmes de cette industrie, le ministre aurait pu dire quelques mots encourageants à ce sujet, ainsi qu'à l'égard de toute l'industrie minière.

En ce moment même, se déroulent à Rio de Janeiro des entretiens qui pourraient bien modifier entièrement l'avenir de l'industrie des mines d'or. Je ne suis pas expert en matière de politique monétaire internationale, mais je sais une chose. C'est que les décisions qui ont été prises, en 1944, à Bretton Woods au sujet de l'étalon-or sont sur le point de subir des modifications. Nous en saurons davantage sur ce point au retour du ministre des Finances. Nous allons entrer dans une période où nous nous écarterons progressivement de l'étalon-or en matière de politique monétaire internationale pour suivre les principes que lord Keynes a énoncés en 1944.

L'hon. M. Pepin: Un de vos collègues, il y a quelques heures à peine, parlait différemment.

L'hon. M. Dinsdale: C'est pour cela que je n'agiterai pas davantage la question. Ce que j'ai voulu stigmatiser dans mon bref exposé c'est, je le répète, le pessimisme profond du ministre en cette matière.

M. Orange: Le député nous dirait-il s'il est en faveur d'une hausse du prix de l'or?

L'hon. M. Dinsdale: Le député des Territoires du Nord-Ouest aborde un domaine dont j'ai dit que je ne parlerais pas cet après-midi. J'ai évoqué brièvement les délibérations qui se poursuivent à Rio de Janeiro.

Ce n'est pas seulement dans ce domaine que le gouvernement prend une attitude pessimiste. C'est aussi dans d'autres domaines économiques fondamentaux: habitation, problèmes du blé, etc. C'est presque comme si nous étions au pouvoir d'une économie mécanisée et que l'ingéniosité humaine n'y puisse pas grand-chose.

En écoutant le ministre, j'espérais qu'il nous donnerait un rayon d'espérance, une lueur d'espoir dans le sombre et triste tableau qu'il a si éloquemment brossé. La mélancolie enveloppe toute l'industrie minière, et le ministre le sait, j'en suis certain. Mon bureau a été débordé de mémoires ayant trait aux recommandations de la Commission royale d'enquête Carter sur l'industrie minière.

L'hon. M. Pepin: J'ai droit de protester un peu, je pense, monsieur le président. Je ne suis pas responsable des constatations de la

Commission Carter. Ce n'est pas moi qui l'a établie. Quelqu'un d'autre du gouvernement de l'époque l'a fait. Mon honorable ami se montre injuste lorsqu'il ne veut pas nous permettre de recevoir des instances et d'étudier objectivement les recommandations du rapport Carter. Il semble insinuer que nous avons accepté les recommandations du rapport Carter.

L'hon. M. Dinsdale: A mon avis, le ministre discute au lieu d'interroger. Peut-être voudrait-il réparer cette omission avant la fin du débat cet après-midi. Dans ses mémoires, l'industrie minière soutient que les mêmes conditions régneront dans d'autres secteurs miniers si le gouvernement ne précise pas maintenant son attitude à l'endroit des recommandations de la Commission royale Carter. Il appartient au gouvernement de nous montrer ici la voie.

Il ne me reste pas beaucoup de temps pour traiter du point soulevé par le député de Timiskaming au sujet des problèmes de l'exploitation minière, dans le cadre de la situation économique actuelle. Je tiens à dire, toutefois, que même si l'industrie minière est plus avancée de nos jours qu'elle ne l'était à l'époque où le grand-père du ministre a franchi le Pas de Chilkoot, ces problèmes sont passablement les mêmes aujourd'hui, du point de vue des difficultés personnelles et du travail physique. Je m'insurge énergiquement contre les déclarations du député de Timiskaming, qui ont marqué son attaque contre les grandes compagnies et leur rôle dans le domaine économique de la mise en valeur des ressources canadiennes. J'ai ici un excellent mémoire de la Chambre minière de Colombie-Britannique et du Yukon, qui démentit, avec chiffres à l'appui, les déclarations au sujet du rôle des compagnies.

C'est encore aujourd'hui au prospecteur privé que l'on doit 99 p. 100 des découvertes en matière de ressources.

M. Peters: Le député me permet-il de lui poser une question? Je ne connais très bien qu'une seule mine de sa région. Sait-il le nom du prospecteur à qui l'on doit l'exploitation Thompson, dont l'Inco s'est chargé?

L'hon. M. Dinsdale: Je ne connais pas personnellement le prospecteur qui a découvert la mine Thompson, mais l'expérience m'a appris, dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, que c'est le prospecteur privé et commandité qui fraye toujours la voie aux découvertes minières.